



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

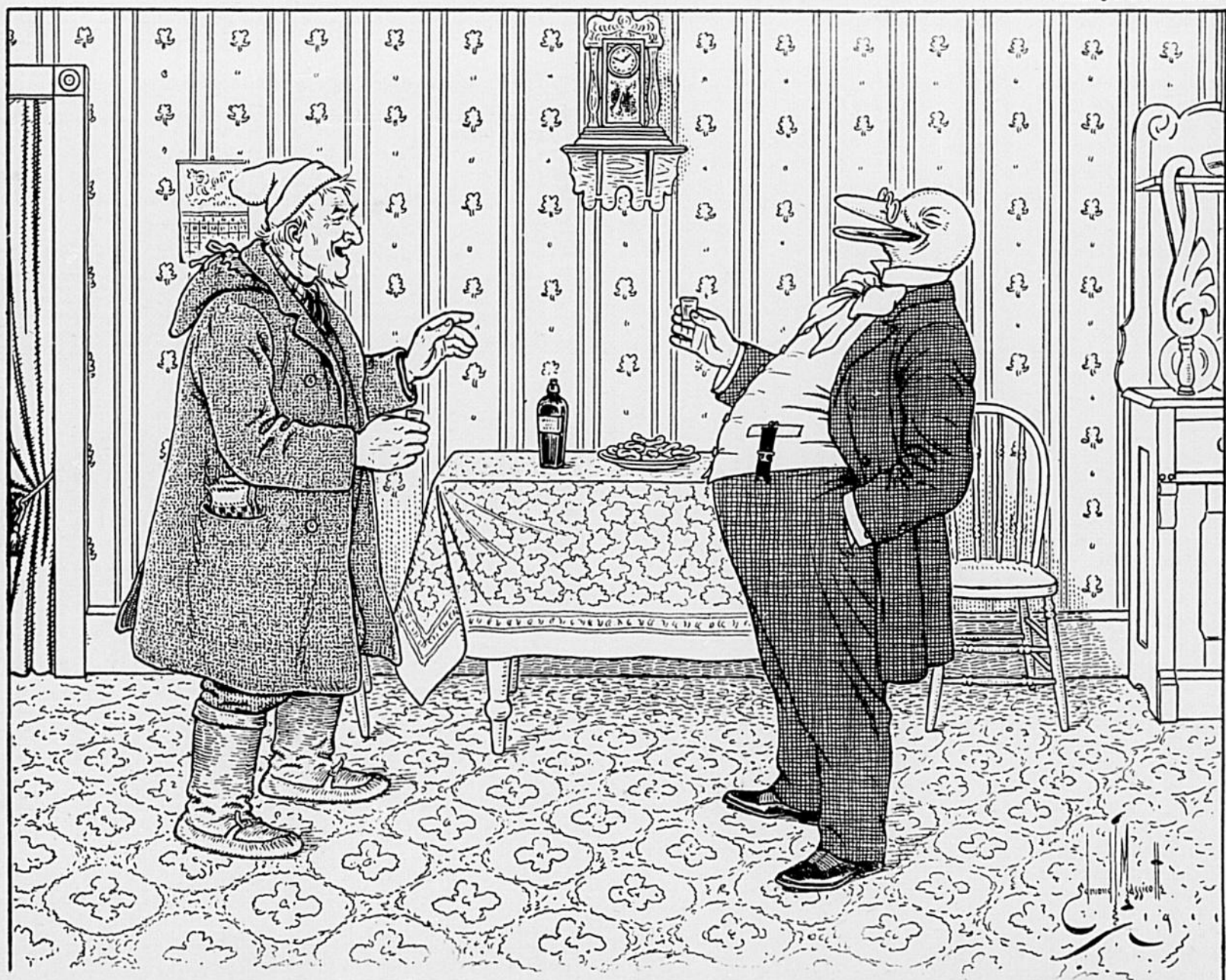
Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

# A LA TIENNE, ETIENNE

"On parle d'adopter par toute la province la prohibition totale."

LES JOURNAUX.



LADÉBAUCHE.—Les Canayens sont pas des fous ;  
 Y s'laiss'ront pas monter le cou !  
 Malgré Roberts, ce sec comme tout,  
 Y prendront toujours un p'tit coup.

LE CANARD. — Mon vieux Ladébauche, tu parles comme un  
 gros directory, et, en attendant le jour de la tempérance de contrebande  
 — qui viendra quand y aura pu d'Canayens — buvons à la santé des  
 chameaux de J. H. Roberts.

## LES CONTEURS JOYEUX

# Les Pieds dans les Poches

## LE BATEAU

A la soirée du docteur Ddoublevey, chacun conta la sienne. Celle d'Hygrek fut drôle; un peu triste, celle de Zaidde — celle de Ixe excessivement croustillante. Lorsque vint mon tour:

—Permettez-moi, fis-je, de vous présenter simplement un type extraordinaire.

J'appuyai très fort sur le mot "extraordinaire" et je commençai:

—Ayant évincé les miettes de pain qui encombraient la nappe et soigneusement disposé sa serviette devant lui, mon nouvel ami s'accouda sur la table.

Peut-être alors, passa-t-il rapidement en revue ses vieux souvenirs; mais, s'il le fit, ce fut sans regarder la fumée de son cigare s'élever, en spirales capricieuses, vers la rosace du plafond.

Je dois, du reste, dire à son honneur qu'il prisait, mais ne fumait pas.

Non pas qu'il détestât l'odeur du tabac grillé, bien au contraire. Il prétendait même que cela lui était absolument nécessaire, et un soir que je bourrais ma pipe près de lui pendant qu'il absorbait son potage, il poussa l'amabilité jusqu'à me demander si cela ne m'incommodait pas qu'il soupât tandis que je pétunais.

Je lui représentai alors que c'était moi qui craignais de le gêner, mais il se mit à rire, et m'ayant invité à m'approcher de lui le plus possible, il me pria de lui envoyer ma fumée directement dans le nez, afin qu'elle pût se mélanger à la vapeur qui s'échappait de son assiette.

C'était ce qu'on est convenu d'appeler un charmant homme.

C'est-à-dire qu'il avait une physiologie ni trop joviale, ni trop rébarbative, ni trop intelligente, ni trop banale; qu'il était habillé simplement mais proprement, et que ses ongles étaient toujours propres.

Le seul luxe par lequel il se distinguait de l'homme comme-il-faut ordinaire, consistait en un lorgnon d'or, maintenu par une chaîne de même métal, et en quelques breloques également précieuses qui pendaient au cordon de sa montre.

Il faisait sonner ses clefs dans sa poche juste assez fort pour montrer qu'il n'était pas le premier venu, — sans toutefois apporter trop d'affectation dans l'accomplissement de cette légère besogne.

Il avait dans la poche de son gilet une petite brosse, comme en ont les voyageurs de commerce pour se lustrer la moustache. De temps en temps, il en faisait usage; ou bien, il sortait de son portefeuille des papiers qu'il consultait attentivement.

Lorsqu'il les avait tournés dans tous les sens, il les remettait en place

avec un air dégagé et, pendant quelques instants, son visage gardait le reflet de la satisfaction qu'il avait éprouvée au contact de ces précieux documents.

On sentait, en l'observant, que s'il ne tenait pas à se faire remarquer, il n'était pas non plus très friand de se lier avec les gens du vulgaire, et que ce qu'il désirait avant tout, c'était de n'être pas confondu avec tout le monde.

Du reste lorsqu'il pénétrait dans la salle de la table d'hôte, et qu'après avoir accroché son pardessus gris dans un coin et déposé sa serviette de maroquin sur la cheminée, il serait discrètement la main des gens qu'il avait distingués, sans paraître soupçonner la présence des autres—on voyait tout de suite à qui l'on avait affaire.

Il commençait par causer à voix basse de questions plutôt secondaires, puis il examinait la carte, et lorsqu'il y avait des huitres, il souriait—ce qui semblait indiquer qu'il les préférerait aux radis et aux sardines.

Il mangeait de bon appétit, et ce n'est que vers le milieu du repas qu'il se risquait à parler haut. Puis, lorsque les employés, qui n'ont qu'une heure pour déjeuner, étaient partis, il mettait ses coudes sur la table.

En résumé, c'était un homme poivre et sel qui pouvait avoir dans les quarante-cinq à quarante-huit ans.

Ces paroles dites, je me tus.

—Eh bien, fit Ddoublevey, c'est fini, votre histoire?

—Mais oui.  
—En ce cas, je la trouve un peu oxalique.

—Qu'entendez-vous par là?

—Je veux dire que vous nous la faites à l'oseille.

—Nullement.  
—Comment, nullement! Vous nous annoncez un type épatant, épolant, exorbitant, et vous nous servez le plus banal des bourgeois! Vous vous fichez de nous, mon cher!

A ces mots, je me sentis blémir un peu. Je dus, pour éviter tout incident grave, me lever brusquement et briser mon verre sur le parquet.

Alors, d'une voix qui tremblait légèrement:

—Ce monsieur, dis-je, était, en effet, un homme extraordinaire, inouï! Et vous, Ddoublevey, qui êtes resté soixante jours sans manger; et vous, professeur Ixe, qui êtes resté vingt-quatre heures sans boire; et vous, Captain Cap, qui avez scalpé Black-Hawk — vous n'êtes que des petits garçons auprès de lui!

—Qu'avait-il donc de si particulier? dit Cap.

—Son nom! répondis-je. Son seul

nom. Il avait un nom si long qu'il était contraint de plier ses cartes de visite en huit! Un nom de soixante-dix-huit lettres, messieurs!!!

Il s'appelait Brazoukerritrovazzitaronobanzaïdonkesketudytoutaleghouzi-zivarykoçailobleskakoï.

## COUACS

—La chronique, en somme, qu'est-ce que c'est, mademoiselle?

—La chronique, c'est... c'est où on écrit ce qui se passe.

—Eh bien, puisque j'ai une bronchite qui ne se passe pas, pourquoi le major dit-il que c'est une bronchite chronique?

—Mariage américain:

—Son fiancé est le dernier d'une des plus vieilles familles d'Angleterre. Il siège à la Chambre Haute. Il n'est pas riche, d'ailleurs. Elle, au contraire, est la fille du plus riche marchand de Chicago. Elle peut bien se payer un mari d'illustre naissance.

—Certainement. Même en le payant au poids de lord.



—Monsieur Noël, s. v. p.?  
—Il est en train de la fêter.

—Je vous en prie, mon cher maître, trouvez-moi une petite place pour mon protégé.

—Eh! Que diable voulez-vous que j'en fasse? C'est un ancien coureur cycliste, me dites-vous. Je ne vois pas du tout comment utiliser ses aptitudes.

—Vous pourriez le charger de l'expédition des affaires courantes.



## EXAMEN DES YEUX



**Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, coudre, lire et écrire.**

Consultez le meilleur de Montréal

### Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Montréal, Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des lunettes à tout-à-faire, si vous tenez à vos yeux

### LE MEILLEUR REMEDE CONTRE LA DYSPESIE EST



En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal. Tél. Bell Est 2418.

## LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME

Composé d'eucalyptol, menthol, chlorodyne, bromoforme, gomme d'épinette, et cerisier sauvage — est le remède le plus efficace contre les maladies de la gorge, des bronches et des poumons. Le moindre rhume est dangereux. L'exposition à un courant d'air, quand on transpire, ou à l'humidité vous donne le frisson, un mal de gorge, de l'enrouement, suivi de rhume, toux, bronchite aux conséquences trop souvent fatales. Conjurez le mal en prenant sans délai du Sirop Gauvin pour le Rhume, 25c la bouteille.

**Le Sirop d'Anis Gauvin pour les Enfants**

Soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée, et assure au bébé un sommeil naturel.

PRIX: 25 cents la bouteille.



**Les Cachets Gauvin pour le Mal de Tête**

soulagent et guérissent promptement  
**Maux de Tête, Migraines, Névralgies, et toutes les douleurs.**

PRIX: 25 cents la boîte.



# MONTREAL S'AMUSE



## UN LAPIN.

—Oh! Oh! voilà une déclaration qui ne manque pas de chaleur.  
—Dame! j'arrive de la ligne de feu.

\* \* \*

## UNION.

—Tiens! le lieutenant Omar avec miss Crockett!!!  
—Mais ils vont très bien ensemble: un brun et une blonde... un Omar à l'américaine.

\* \* \*

## SOUS LA TABLE.

—Vous parlez comme un poète... par pieds et par jambes...

\* \* \*

## COMPENSATION.

—Les modes sont affreuses, c'est vrai... mais ça vous fait paraître plus jolie quand on se déshabille...

\* \* \*

## UN FARCEUR.

—Ah! monsieur Anatole, avez-vous dû en faire des frasques dans votre jeunesse!

—J'vous crois... un jour, j'ai pris un bain de pieds dans la bassine à confiture...

\* \* \*

## L'ORIENT.

—Oh! les admirables perles! Tu devrais bien me les offrir; elles sont d'un si bel orient...

—Je t'en supplie, ma chérie, n'agissons pas pour l'instant cette irritante question d'Orient.

## RIEN SENTI.

—Sur le moment, je n'ai rien senti.  
—C'est incroyable.  
—Faut vous dire que j'étais enrhumé du cerveau!

\* \* \*

## MALHEUR.

—Vous savez le malheur arrivé à Joe?  
—Quoi donc?  
—Le pauvre garçon, il est parti avec ma femme.

\* \* \*

## RECOMMANDATION.

—Tu sais, Ninette, si nous rencontrons le colonel, aie l'air d'une femme du monde.

—Toi, tu es comme mon médecin, qui me conseille de changer d'air.

\* \* \*

## PRECISONS.

—Il faudrait s'entendre... Est-ce pour la "location" ou "l'allocation" que vous désirez voir madame?

\* \* \*

## ELLES.

—T'as vu mon nouveau collier? Il me coûte les yeux de la tête.

—De qui?

\* \* \*

## CANDEUR.

—Dis donc, maman, pourquoi donc qu'on s'enferme quand on se marie?

## REGIME.

—Et toi, qu'est-ce que tu feras si tu gagnes le gros lot?

—Je me mets à l'eau de Vichy et au lait.

\* \* \*

## TAXE DE GUERRE.

—Très jolis, vos vers! c'est malheureux qu'il y en ait de treize et quatorze pieds...

—Que voulez-vous, tout augmente!

\* \* \*

## LE MARIAGE DU JANITOR.

—Bien sûr!... je suis le premier?

—...Oui, mon chéri.

—Mais, dis donc... Le premier sans entresol, hein?

\* \* \*

## SENTIMENTS.

—Oui, cet humble costume, c'est l'Amour qui me l'inspira!

—Pouah! quelle horreur! Sortez, sortez... Je sens que je "sens" plus pour vous ce que je "sentais" hier encore!!

\* \* \*

## FLAT...

—Petit Robinson, t'aurais pas besoin d'un compagnon pour ton ile déserte?

—Merci, j'ai déjà un singe.

## APRES LA FETE.

—Ça, c'est pas chic de le réveiller, il rêve peut-être qu'il s'amuse.

\* \* \*

## RUE STE-JULIE.

—Tu le connais?

—J'te crois, c'est mon principal locataire.

\* \* \*

## AU PRIX OU EST LE BEURRE.

—Dans quel pays avez-vous vu qu'une femme pouvait être "all right" pour \$100 par mois?

\* \* \*

## BLAGUES.

—Eh quoi! vicomte! vous voilà habillé en vidangeur?

—Mon cher, je vais chez ma maîtresse...

—Tu blagues?

\* \* \*

## HALTE-LA!

—Preste, quelle poitrine, vous devriez me présenter.

—J'veux bien, mais je vous prévient, c'qu'il y a de ferme en elle, c'est surtout le caractère.

\* \* \*

## TETE CHAUVÉ.

—Madame... je mets mon genou aux pieds des vôtres...

SIXCENTSIX.



—Je veux pas rester dans cette sale maison où il y a un calorifère et pas de cheminée, comment que je ferais alors à Noël pour mettre mon soulier dans la cheminée?



—Et vous attachez votre chien à votre ceinture pour vous baigner?  
—Naturellement, s'il m'arrivait malheur, il me sauverait.



—...Qu'on est malheureux d'avoir de l'esprit, madame.  
—Oh! vous n'avez vraiment pas de quoi vous désoler, monsieur...

# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié et imprimé par la Compagnie d'Imprimerie A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à la Cie A.-P. PIGEON, Limitée, 105-109 Ontario Est, Montréal, P. Q.

Montréal, 31 Décembre 1916

## LES CONTEURS JOYEUX.

Alphonse Allais.

# En Ribouldinguant

## Une industrie intéressante

D'un seul coup, Cap lampa le large verre de "manitoba" qu'on venait de lui servir, et me dit:

—Alors, ça vous embête tant que ça, la pénible incertitude où vous patagez!

—Quelle pénible incertitude, dites-moi, Capitain?

—De savoir au juste où vont les vieilles lunes?

—Moi!... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêrir!

Comme si son oreille eût été de granit, Cap persista:

—Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami! L'angoisse vous étreint de leurs destinées!

—Ainsi que le poisson d'une pomme, je me soucie des neiges d'antan... Ah! certes, Cap, je suis torturé par une hantise, mais d'un ordre plus humain, celle-là et j'en meurs!

Je croyais que Cap allait s'intéresser à ma peine et m'interroger. Ah! que non point!

—Et aussi les vieux confetti, n'est-ce pas? continua-t-il, immuable.

Cette fois, je changeai mes batteries d'épaule, et, pour déconcerter son parti pris, je feignis de m'intéresser prodigieusement au sort des vieux confetti.

—Ah! les vieux confetti! m'écriai-je, les yeux blancs. Où sont les vieux confetti?

Cap tenait son homme.

—Je vais vous le dire, moi, où vont les vieux confetti.

Et pour donner un peu de coeur au ventre de Cap, je priai le garçon de nous remettre deux excellents "manitoba".

—Les vieux confetti? Il n'y a pas de vieux confetti, ou plutôt, il n'y en aura plus.

—Allons donc! Et comment ce phénomène?

—A cause de la "Nouvelle Société centrale de lavage des confetti parisiens", dont je préside le conseil d'administration.

—Vous m'en direz tant!

—Rien de plus curieux que le fonctionnement de cette industrie. Je sors de l'usine et j'en suis émerveillé.

—Des détails, je vous prie, Cap!

—Voici, en trois mots: Le lendemain du mardi-gras et autres jours fous, des employés à nous, munis d'un matériel "ad hoc", ramassent tous les confetti gisant sur le sol parisien et les rapportent au siège social, 237,

rue Mazagran.

—Bon.

—On les soumet à une opération préalable qui s'appelle le "trilage" et qui consiste à séparer les confetti secs des confetti mouillés. Les premiers passent au ventilateur, qui les débarrasse de la poussière ambiante: c'est le "dépoussiérage".

—Je l'aurais parié!

—Ceux-là, il n'y a plus qu'à leur faire subir le "défroissage", opération qui consiste...

—A les défroisser.

—Précisément! au moyen d'un petit fer à repasser élevé à une certaine température... Restent les confetti mouillés. On les mène, au moyen de larges trémies épicycloïdales, dans de vastes étuves où ils se dessèchent.

—C'est ce que vous appelez le "des-séchage", hein?

—Précisément!... Une fois desséchés, les confetti sont violemment projetés dans une boîte dont la forme rappelle un peu celle d'un parral-lélépipède. Cette boîte est munie d'une petite fente imperceptible de laquelle s'échappe — un à un — chacun des petits disques de papier. A la sortie, le confetti est saisi par une minuscule pince à articulation et soumis à l'action d'une mignonne brosse électrique et vibratiles. C'est ce que nous appelons...

—Le "brossage".

—Précisément!... Une autre sélection s'impose. Parmi les confetti ainsi brossés, il s'en trouve quelques-uns maculés de matières grasses, phénomène provenant de leur contact avec les ordures ménagères. Ces derniers sont soigneusement séparés des autres.

—C'est ce que vous appelez le "sé-parage".

—Précisément!... Les confetti gras sont trempés dans une solution de carbonate de potasse qui saponifie les matières grasses et les rend solubles. Il ne reste plus qu'à les laver à grande eau pour les débarrasser de toute réaction alcaline. Nous obtenons ce résultat au moyen du...

—"Lavage à grande eau".

—Précisément!... Alors, on les remet à l'étuve, on les repasse au fer chaud...

—Et voilà!

—Vous croyez que c'est tout?

—Dame!

—Eh bien! vous vous trompez. L'opération est à peine commencée.

Une nuance d'effroi se peignit dans mes yeux. Le moment sonnait, d'ailleurs, de quelque solide "cock-tail".

—Vous n'ignorez pas, reprit Cap, combien il est pénible de recevoir des confetti dans la bouche ou dans l'oeil?

—Croyez-moi, j'ai passé par là.

—Désormais, ce martyr sera des plus salutaires. Les confetti, au moyen d'une imbibition dans des liquides de composition variable, acquièrent des densités différentes. Les plus lourds se dirigent vers la bouche, les plus légers dans l'oeil (ce calcul fut, entre parenthèses, d'une détermination assez délicate).

—Nulle peine à le croire.

—Les confetti destinés à la bouche sont imprégnés de principes balsamiques infiniment favorables au bon fonctionnement des voies respiratoires.

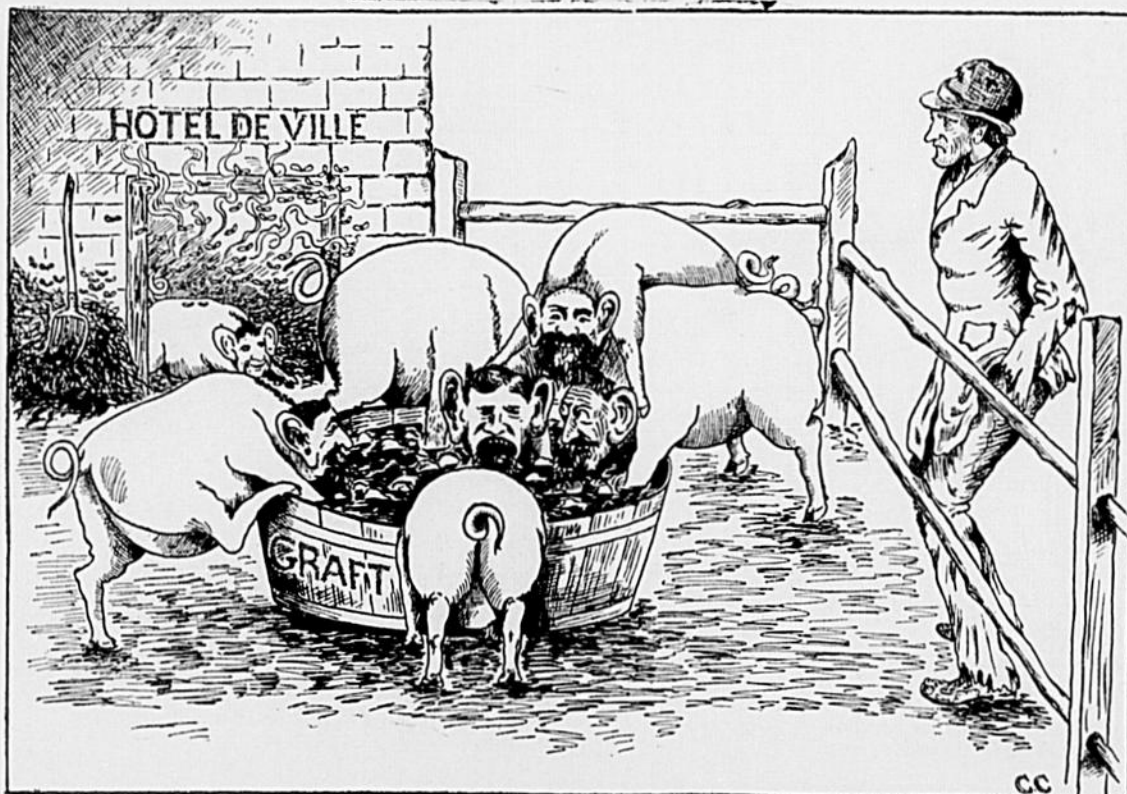
—Laissez-moi parier que les confetti destinés aux yeux sont chargés d'éléments tout pleins de sollicitude pour les organes de la vue.

—Ah! on ne peut rien vous cacher, à vous!

—A la vôtre, mon cher Cap!

—Dieu vous garde, mon vieil Allais.

## Chez Concordia



Histoire sans paroles.



# MOSAÏQUE



## Pour le Service National



**ELLE.**—Trop tard, mon cher monsieur, mon mari fait partie des Unions de Londres. On ne se bat plus le dimanche.



—Vous êtes à jeun?... Vous n'avez rien pris?  
—Pardon, docteur, j'ai pris un lavement.



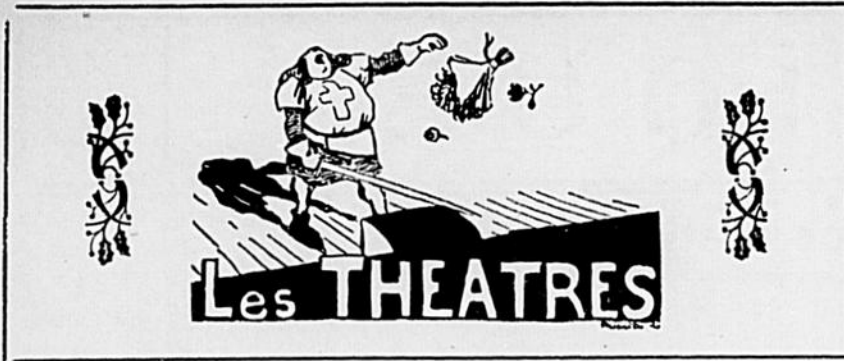
— Et vous, monsieur Boireau, faites-vous bouillir votre eau?  
— Pour me faire la barbe, oui madame.



— Ce qui me plaît dans cette artiste, c'est le timbre de sa voix, et vous savez, je m'y connais en timbres, je suis philatéliste!



— Mais, si ce que vous dites est vrai, c'est une horreur que cette femme-là!  
— Vous pensez bien que moi, sa meilleure amie, je n'trai pas la calomnier!



Miral est bien loin du centre.

\*\*\*

M. Hervé est en train, dit-on, d'organiser une tournée qui ferait les principaux théâtres de Maisonneuve, St-Henri, Longueuil, Villeray, Pointe-aux-Trembles.

\*\*\*

Moi, c'est le comédien; ma femme, c'est l'artiste.

\*\*\*

Pensée d'une Robi's Girl: Sous l'éponge qui ruisselle, une choriste sort jeune fille.

\*\*\*

M. Giroux fait-il encore de la photo d'artiste.

\*\*\*

Les annonces à Trois-Rivières:  
"Pilleon, the well-known french comedian in a wholesale act of Laughs and Roars. Hodge-Podge of comedy prolics and foolish fun. The Prime-Minister of comicalities. Too full for words. Act of the paralled eccentricity."  
Voilà, en un mot, ce qu'est Pilleon, jeune premier comique.

\*\*\*

Encourageons nos théâtres de langue française.

\*\*\*

Ohé! Ohé! Ohé! Où es-tu, ô Dhavrol?

\*\*\*

M. Germain Beaulieu devrait se laisser tenter.

\*\*\*

Attention à la prochaine revue du Canadien, ça sera du Almer et du Meilleur, sans collaboration.

\*\*\*

Te souviens-tu de "Pas de scandale"? Hein! Christe.

\*\*\*

C'est entendu, on va enterrer sa vie de garçon.

\*\*\*

Paris a Viviani, qui éteint des étoiles. Montréal possède Robi qui les découvre.

\*\*\*

Canayens, mes frères, préparez-vous pour la série des revues.

\*\*\*

Madame Dorgeval a, comme toujours, beaucoup de talent et une santé florissante.

Soyons patriotes: Passons nos soirées dans l'Est au lieu de donner notre argent aux théâtres de l'Ouest.

\*\*\*

M. Pierre Christe est à la veille de faire fortune.

\*\*\*

M. Palmiéri est toujours dans le nord. Il sait, le crapaud, que la lumière nous vient du nord.

\*\*\*

On nous annonce pour pas plus tard que bien vite, une représentation extraordinaire de "Félix Poutre", avec M. Louis Labelle dans le rôle de Félix.

\*\*\*

M. Renaud ne fait plus que des jeux de mots anglais. Ah! Bourassa a bien raison de dire que le Français est embusqué dans Québec.

\*\*\*

Le cinéma remplace l'opéra cette année. Avis aux sourds et aux aveugles.

\*\*\*

Villeraie est toujours à Québec.

—:o:—

—C'est joli, ce titre de comédie: "Les Bleus de l'Amour".

—Pour désigner les jeunes gens qui refusent de voir la vie en rose.



—A quoi bon m'faire de la bile: j'deviendrai jamais propriétaire, puisque j'peux même pas être locataire...

## Silhouette Artistique

M. MALLET

Ce n'est pas un géant; non, il est petit, très petit, tout petit, pas plus long que ça. Mais sa carrière est déjà longue... et, ce qui n'est pas d'une mesquine petitesse, joliment garnie de succès... de grands succès, dirais-je, si ce n'était pas un mot cliché par l'abus journalistique.

M. Mallet, n'appartenant pas à l'autre sexe, ne craint pas de confesser qu'il a entamé le vingt-quatrième printemps de son existence. Ce serait d'ailleurs rougir (rouge No 18) faussement, et renier un passé très respectable, en somme, car il a trimé dur et ferme, je vous le certifie, depuis le 6 avril 1884, c'est-à-dire depuis qu'il se ballade sur cette grande scène qu'est le théâtre de la vie.

Et moi, pauvre biographe, je me vois forcé, en raison de l'espace limité dont je dispose, de n'esquisser — très rapidement et à grands traits, — que les étapes les plus notoires de sa carrière. Enfin, puisqu'il le faut, résumons.

Il commença d'abord par naître, ainsi que ça se pratique généralement. Et comme le destin, ce grand régisseur de la nature, voulait qu'il fut Belge, c'est l'air de Liège qu'il respira pour la première fois. A Liège, sans doute, parce que le petit Mallet devait plus tard être le bouchon de liège du *vice comica, god-fordom!*

Jusqu'à l'âge de sept ans rien d'extraordinaire, ni même de remarquable ne troubla le cours régulier de son existence; aucun directeur ne l'invita à signer d'engagements; aucune grande première ne daigna l'appeler "mon petit"... C'était à se f... une balle dans les boyaux. Vers sa onzième année, cependant, il débute à Liège au Pavillon de Flore dans la peau de Joannès, des "Volontaires de la Loire".

De cette date mémorable que de chemin parcouru! Faisant une niche monumentale aux foudres paternelles, il quitte le château de ses ancêtres pour aller à Anvers (et contre tous) faire son petit Cyrano, dans une... parodie du même nom. C'était crevant à demi, paraît-il. Un jour, entendant dire que la Tour Eiffel est plus haute que lui, il décide d'aller en faire la constatation, et un beau matin — ou un beau soir, — qu'il tombait de l'eau à se saouler avec, M. Mallet, frais rasé, cheveux frisés, et fumant une cigarette de contrebande — puisque Belge, — entra dans la ville Lumière, par la gare du Nord — vu que la lumière vient du nord.

Au bout de cinq minutes, trouvant Paris de son goût, Mallet résolu d'y établir ses pénates et, ayant réussi à corrompre Georges Berr, qui lui souffle le mot de passe du Conservatoire, il étudie à cet établissement antique et vermoulu, sous Paul Mounet et Pierre Laugier, les principaux principes théoriques et pratiques de l'art dramatique. Après avoir failli concourir pour un "premier" de tragédie, il est engagé à la Renaissance, direction Gémier, où il

fait de nombreuses créations, dont, le Jockey dans "Daisy", puis sous Guity, qui était devenu directeur de ce théâtre. Mais le petit Mallet avait faim de grands rôles, il avait surtout soif d'aventures et

*voulant sur la scène...*

il quitte La Renaissance, Guity et tout le bazar pour commettre la traditionnelle tournée d'Amérique, sous les couleurs d'Antoine, pendant laquelle tournée il épate autant qu'il peut, les populations du Nouveau-Monde.

De retour à Paris, Antoine lui continue son engagement et Mallet continue à faire naître des éclats de rires. Mais trouvant qu'il commençait à rester trop longtemps avec le même directeur, il fausse compagnie à l'ex-gazier, pour suivre un camarade, M. Blanher qui prenait la direction du Théâtre du Peuple. C'est alors que Mallet s'impose à la faveur du public et qu'il se fait remarquer de la critique par ses interprétations de Gérard ("La Bonne Espérance"), Astraud ("La Vie Publique"), Horning ("Les Tisserands"), etc.

Avant de repartir en tournée avec Torride, qui lui confie un rôle de son emploi dans "Les Affaires sont les Affaires", il va à Bruxelles faire mentir le proverbe que nul n'est prophète en son pays.

Nous le retrouvons au Moulin Rouge où il fait bonne figure dans les revues. Passe aux Bouffes Parisiennes où il ne trépane pas puisque Réjane le trouve et l'engage... à voir l'Angleterre. Mais s'apercevant bien vite qu'il s'embête parmi les "misses" et les brouillards de Londres, il prend le bateau, traverse la Manche, file à l'Anglaise vers la terre française et tombe à Paris où Carême l'attend avec un fanal d'une main et un engagement de l'autre. Mallet demande dix minutes de réflexion, Carême lui en accorde cinq et au bout de sept secondes, Mallet disait oui à deux mains. Le lendemain il s'embarquait pour le Canada qui a réussi à le garder jusqu'ici, ce qui est un tour de force étant donné le caractère aventureux du créateur, à Montréal, des "Petits Pois". Depuis que Mallet est au Canada il a joué et chanté un peu partout, un peu dans tout. Puis la guerre nous l'a enlevé... Il s'est battu comme le lion belge... a pris quelque chose pour son rhume — comme tant d'autres braves — et maintenant, profitant de son congé, il monte sur la scène du Canadien pour nous faire rire encore une fois.

Détail particulier: le Poilu Mallet a grandi d'une ligne... de tranchée.

GEO. H. ROBERT.



## Le Théâtre chez l'Oncle Sam

La polémique à propos de la direction du théâtre Français de New-York continue dans les journaux. Dans une lettre adressée au "Globe", M. René Wildensher, vice-président de l'Alliance Française de New-York, dit: "Permettez-moi de féliciter M. Louis Sherwin pour son excellent article à propos du théâtre Français. Il exprime les sentiments de centaines de Français éduqués et d'Américains francophiles". D'autre part, un correspondant qui signe "Carl Van Vechten" écrit au même journal: "Le répertoire du théâtre Français est ni plus ni moins que scandaleux. Les pièces qu'on y joue ont été vues et revues et appartiennent tout au plus au répertoire d'un théâtre de province de France. J'espère que l'idée de M. Sherwin de faire venir Antoine ici aura l'approbation de la direction du théâtre Français. Je comprends qu'on est à signer une pétition à ce sujet; j'aimerais à la signer au moins dix fois".

Tout ça n'a pas empêché la troupe Bonheur de remporter un des plus grands succès de la saison, la semaine dernière, avec "Miquette et sa mère". Il y a eu beaucoup de monde à toutes les représentations, et les journaux ont adressé les compliments les plus flatteurs à Mme Lilian Greuze et à toute la troupe.

\*\*\*

Le câble nous a appris la mort de l'actrice Clara Ward, qui est morte dans sa villa d'une petite ville d'Italie, tout à fait ignorée après avoir fait parler d'elle dans les journaux des deux mondes. Partie de Détroit très jeune, elle épousa à Paris le prince de Caraman-Chimay, qu'elle abandonna pour suivre le violoniste tzigane Rigo. La dernière fois que j'ai vu Rigo, c'était l'hiver dernier, dans un grand restaurant de la 3ème Avenue, où il était chef d'orchestre hongrois. Il m'a montré une montre-bracelet qu'il conserve précieusement parce qu'elle contient la photographie de "sa chère Clara". Pendant trois ans, Clara Ward et Rigo ont fait une bombe à tout casser dans les établissements de nuit de Montmartre et dans les grands hôtels du Caire, et ont dépensé un million de dollars avec des amis de fortune. Pour moi, Rigo est un peu "marteau", et pour s'amuser avec un type de cet acabit-là, Clara Ward a dû, elle aussi, avoir une araignée au plafond ou un rat dans la contrebasse.

\*\*\*

L'aviateur anglais bien connu Clau-actrice de music-hall américaine, vient d'épouser Ethel Levey, l'actrice de music-hall américaine, bien connue à Londres, Paris et Vienne. Elle est la femme divorcée de George M. Cohan, acteur, auteur, propriétaire de théâtres de New-York. Ethel Levey s'est rendue célèbre en

1910 en introduisant le "Turkey Trot" à Londres et à Paris, et a été une des premières danseuses américaines qui ont contribué à rendre le "rag-time" américain populaire en Europe.

\*\*\*

Pendant que je suis à parler de danse, je tiens à mettre en garde les amateurs de danse et les habitués des salles de danse de Montréal à propos d'un certain "hero" du nom de Sam Vineberg, qui se dit de retour du front, où il a obtenu la médaille de la Légion d'Honneur, pour avoir sauvé la vie à un soldat français du nom de Jos. Lefèvre. Vineberg était à New-York il y a quelques mois, mais est disparu depuis qu'il a été prouvé que son héroïsme et sa médaille de la Légion d'Honneur n'étaient qu'un immense bluff. Il doit être à Montréal en ce moment, et comme il a la manie d'exhiber "sa" décoration dans les salles de danse, j'avertis mes amis de ne pas s'en laisser imposer par ce fourbe. Il a un culot à toute épreuve et peut vous conter la plus belle his-

toire à dormir debout. Il a d'abord été démasqué par Charlie Holmes, de Montréal. Le consulat français de la Place Viger, à Montréal, a une fiche à son nom. En téléphonant à M. Laing, de l'Auditorium, on pourra prendre connaissance de la correspondance que j'ai échangée à son sujet avec M. Gaston Liébert, consul général de France à New-York. Donc en garde contre le "Héro du district de Verdun", comme il se proclame lui-même, et il prétend faire partie du régiment du "Princess Patricia"!...

\*\*\*

Dans le monde du film. Ceux qui verront Charlie Chaplin dans sa dernière comédie "The Rink", constateront que le célèbre mime est un expert patineur sur patins à roulettes. Comme garçon de café, ils verront aussi qu'il a une manière à lui de "shaker" les cocktails, qui est nouvelle et tout à fait originale. Au Broadway Theatre, depuis le soir de Noël, la Cie Universal exhibe le film sensationnel de "20,000 lieues sous les mers" qui fait revivre les émotions de nos jeunes années lorsque nous lisions les contes fantastiques de Jules Verne. Quand les Américains s'emparent d'une idée française, ils savent en faire quelque chose. Ce film

est pris à bord du sous-marin du capitaine Nemo et nous en fait voir de belles! Avis aux amateurs quand ce film arrivera à Montréal. Les journaux montréalais m'apprennent que Ouimet a vendu son cinéma de la rue Ste-Catherine Est. Cette nouvelle me rappelle les débuts modestes d'un compatriote qui a fait sa part pour implanter le cinéma à Montréal. D'abord, le mot "Ouimetoscope" était une trouvaille! Ouimet venait de transformer l'ancienne salle Poiré, ex-théâtre Delville, en salle de vues animées. Les débuts furent difficiles. Pendant les intermissions, Ouimet descendait de sa "boîte" où il tournait lui-même la manivelle de sa machine, pour venir faire sa caisse au bureau de vente des billets. Il était à lui seul gérant, comptable, opérateur, conférencier, etc. Il a toujours marché de succès en succès, et, plus tard, je me plaisais à me rappeler tout cela quand, sur seule présentation d'une lettre signée par lui, on me faisait visiter les grandes usines de Pathé, à Joinville-près-Paris, et à Jersey City Heights, près New-York, deux endroits où notre compatriote est favorablement connu.

TIZOUTE.

## Le Service National



Ladébauche.— Et l'enregistrement?  
Borden.— Comme ceux des voteurs.

# NOS THEATRES

## THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

### Mallet et Dorgeval dans "Nitouche".

La semaine prochaine sera une véritable semaine de gala pour le Théâtre Canadien-Français, qui verra apparaître sur sa scène, en outre de son excellente troupe habituelle, le sympathique Mallet qui nous revient du front belge, permission motivée par une blessure grave reçue sur la ligne de feu, mais dont notre joyeux comique s'est tiré avec... le sourire.

On ne pouvait mieux choisir, pour la rentrée au théâtre de ce champion du rire, que la délicieuse et déopilante opérette qu'est "Mam'zelle Nitouche" et qui nous permettra aussi d'applaudir l'inimitable Thérèse Dorgeval dans un rôle qui lui a valu une véritable célébrité.

Nous ne perdrons pas de temps à rappeler l'intrigue de Nitouche, on la connaît, mais nous pouvons dire que Mallet qui aborde le rôle de Floridor pour la première fois, y sera tout simplement étourdissant de verve, de cocasserie, de drôlerie, de fantaisie folle et si on ne meurt pas de rire au Canadien la semaine prochaine, du moins on s'en payera à sa pleine mesure. Il faut dire que le petit Mallet s'est fait une place bien à part, parmi les artistes que nous avons eu le plaisir d'entendre à Montréal, il s'est distingué des autres par un cachet véritable de personnalité; chacun des rôles qu'il a interprétés a pris sous ses traits un caractère inoubliable qui est demeuré dans nos esprits comme une vision comique ineffaçable. Lundi prochain, il va nous camper un Floridor à lui, différent très probablement de ce que nous attendons et nous allons être surpris, amusés, secoués littéralement par le rire, car nous allons rire, cela n'est pas douteux, puisque Mallet et la rière ne font qu'un, ils ont signé entre eux un pacte à vie.

Si quelque mauvais plaisant voulait prétendre que Dorgeval ne fera pas rire dans Mam'zelle Nitouche, on lui éclaterait de rire au nez, car une telle allégation serait très comique, grotesque, invraisemblable. Nitouche, c'est Dorgeval; Dorgeval c'est Nitouche. Espiègle, tapageuse, follement gaie, crânement drôle en pioupion, jollement émue dans les couplets d'amour, voilà sous quels traits nous apparaîtra Dorgeval la semaine prochaine et ce portrait ne sera pas pour déplaire, cela va de soi.

Quant au reste de la distribution, on peut dire qu'elle sera digne des principaux interprètes et que chacun se surpassera pour seconder de son mieux les deux protagonistes de Nitouche. Les décors seront frais, les chœurs seront entraînés et entraînants, la musique sera pimpante et l'orchestre lui ressemblera étrangement sous la direction de la baguette du maître Roberval qui est devenu le bon génie du Théâtre Canadien.

Lundi, matinée; dimanche, cinéma.

## THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

Le Théâtre National annonce pour la semaine du premier janvier la première représentation de "Suzette", pièce dramatique en trois actes de Eugène Brieux, de l'Académie Française.

De toutes les pièces qu'a écrites l'éminent académicien, c'est celle qui est considérée comme son chef-d'œuvre, et après l'avoir changée plusieurs fois de titre, il a choisi définitivement celui de "Suzette". Inutile de dire combien cette production doit être admirable et comme le sujet qui y est traité est si parfait, charmant et combien moral. L'on ne pouvait pas choisir spectacle plus approprié aux Jours de Fêtes, et certes ce sera une joie pour les grands comme pour les petits d'aller voir cette belle oeuvre qui donne des impressions de bonheur et de reconfort.

C'est l'histoire d'une fillette de douze ans qui domine le débat et le dirige, et sa voix grêle a plus d'éloquence persuasive que tant de grosses voix retentissantes. Elle met au point avec une rigueur implacable les rêveries des utopistes et les déclamations des révoltés. L'auteur a voulu établir par quels liens subtils et solides l'enfant attache l'un à l'autre, même à leur insu, les époux que la frivolité et le caprice entraînent hors du droit chemin, et comment un petit être innocent peut devenir le plus utile auxiliaire de la règle et de la raison. C'est la jeune Suzette qui, victime des discordes conjugales, reconstitue la famille en ouvrant l'esprit de la mère à la gravité et au sentiment du devoir et en inclinant le père à la douceur et à la tendresse. Cette pièce aux intentions généreuses, est une oeuvre solide, émouvante et dans laquelle on retrouve les rares qualités d'homme de théâtre qui sont celles de M. Brieux.

La bonne troupe du Théâtre National interprétera admirablement la pièce. Le petit Fred Cauvin, qui a déjà paru avec succès sur la scène du Théâtre National, y trouvera l'occasion de développer toutes ses qualités d'artiste précocé.

Madame Blanche David sera aussi l'héroïne de la pièce et nous ne doutons pas

que, dans ce rôle plein de sentimentalité et d'émotion, elle ne soit tout à fait parfaite; elle sera secondée par Mesdames Devoyod, Robert, Noggi, Cerci, Bridevaux, par MM. Valhubert, Scheler, Fillon, Gardin, Cauvin, Gury et Dauriac. Cela va être pour le National une superbe semaine et avec un spectacle d'une telle envergure et aussi bien interprété, on peut dire que l'année va s'ouvrir brillamment pour le premier théâtre français du Canada.

Pour la semaine du 8 janvier, pour les débuts de M. Paul Doucet, "Le Lys", l'admirable pièce de Pierre Wolff, qui a obtenu 150 représentations consécutives au Théâtre du Vaudeville de Paris.

## AU THEATRE NATIONAL FRANÇAIS LE DIMANCHE.

D'abord, \$100.00 en cadeaux seront distribués gratuitement à ce populaire théâtre, dimanche. Et ce sont des cadeaux qui feront plaisir à tous, car il y en a pour tous les goûts, dont notamment \$15 en or. Et l'on sait que, de ce temps-ci, l'or est très utile.

Au programme, il y a le célèbre comique international Charlie Chaplin, dans la plus drôle de ses comédies, celle où il est, pour ainsi dire, inimitable, "The Pawn Shop", en deux rouleaux. Puis on nous donnera "The Trail of Danger", la vue la plus sensationnelle parue cette saison sur l'écran du National. Le premier rôle est tenu avec grand talent par Helen Gibson, la grande actrice américaine.

"She Should Have Told" est aussi au programme, c'est une vue très dramatique en trois rouleaux qui mérite d'être vue. Il y aura de plus une vue de Ham and Budd dans "The Alaskan Mouse

Hound" et "At the Doors of Doom", un mélo de Léon Kent.

Un véritable gala de cinéma pour le prix de 5 cents (galerie) et 10 cents (orchestre).

## THEATRE CASINO.

Le succès sans précédent remporté par la Revue d'Armand Robi au Casino, la semaine dernière, fait bien augurer de ce que seront les représentations qui désormais vont se continuer dans le coquet théâtre de la rue Ste-Catherine Ouest. La semaine prochaine encore ce sera une comédie musicale dont Armand Robi est l'auteur, qui verra les feux de la rampe pour la première fois à Montréal. "Le Maître d'Ecole" est une des choses les plus follement drôles qui soient possible d'imaginer. Cette pièce vient d'être jouée en anglais aux Etats et dans l'Ontario, par la majeure partie de la troupe de Robi, qui va la jouer cette fois-ci en français. Elle a remporté partout un éclatant triomphe et nul doute que dans la traduction française faite par son propre auteur, elle ne retrouve le même succès.

En racontant le sujet est parfaitement impossible, tant les situations et les "qui proquo" se succèdent sans interruption, mais avec une idée toute neuve on ne peut que tirer des effets neufs, et c'est ce qui se produit dans "Le Maître d'Ecole". Robi y trouve son meilleur rôle, et tous les autres interprètes, comme Lusier, Descart, Blanche Beaumont, qui donne pleine action à sa belle voix, Danjou, etc., ainsi que toutes les Robi's Girls vont constituer un ensemble parfait, ainsi qu'on a pu le constater la semaine dernière.

"Le Maître d'Ecole" va faire entrer en foule un public de choix et de connaissances, comme celui qui a occupé les salles de la semaine dernière, où nous avons pu reconnaître tout ce que Montréal compte de plus chic.

Demain, dimanche, un programme de vues de tout premier ordre, et des chanteurs choisis parmi ceux de la troupe constitueront un programme des plus attrayants.

## ELECTRA.

Electra!

Voilà le mot, c'est l'Eldorado de tous les amateurs de vues cinématographiques. Et depuis que M. St-Germain et Mercier en ont pris la direction, on peut affirmer sans crainte que ce populaire théâtre de vues animées est devenu un véritable théâtre de famille. Il est confortable, propre, le service est bien, le programme est beau — un des plus beaux — dans la ville de Montréal et toujours au premier rang quand il s'agit de donner des nouveautés.

Ainsi pour aujourd'hui et la semaine prochaine, rien n'a été négligé pour composer un véritable spectacle de gala. Ce sera le cadeau que M. Mercier et St-Germain feront à leur fidèles et nombreux clients à l'occasion de la fête du Jour de l'An.

Mais comme il y aura certainement foule à l'Electra ces jours-ci, on fera bien de se rendre de bonne heure.

Il faut mentionner aussi que dans le prix d'admission est compris le "Sou du Pauvre", autre gracieuseté de la direction de l'Electra.

## OUIMETOSCOPE.

Les coupons de présence, jeudi, samedi après-midi seulement seront échangés pour des cadeaux.

Et tout le monde applaudira à cette mesure juste, équitable et généreuse du directeur.

Quant au programme, pourquoi toujours dire la même chose: "Beau! Bon! Nouveau!"

On le sait... on le sait tellement bien que les foules succèdent aux foules, au Ouimétoscope, où M. Silvio (Alexandre) vous offre des programmes de plus en plus merveilleux. Bref, avec M. Alexandre Silvio on peut, en aucun temps, aller à son théâtre les yeux fermés, car le programme y est toujours EPATANT.

On peut y aller les yeux fermés, c'est vrai, mais il faut les ouvrir quand on y est, si l'on veut jouir du spectacle.

## THEATRE ARCADE.

Pour la semaine du 1er janvier, la direction a décidé de mettre à l'affiche le grand drame de Montépin et Dornay, "La Porteuse de Pain", en 8 tableaux. M. Desmarteau ayant acheté le théâtre Family, se trouvant par le fait propriétaire de deux théâtres, a jugé bon, pour satisfaire la nombreuse clientèle qui fréquente ces théâtres, de changer alternativement les troupes. C'est pour cette raison que, la semaine prochaine, nous verrons à l'Arcade la troupe de M. Henri Miral dans "La Porteuse de Pain". M. Henri Miral jouera le rôle de Cri-cri, rôle qu'il a joué plusieurs fois en France. Secondé par une troupe de premier ordre, mise en scène soignée, décors nouveaux, tout a été employé pour faire un succès de cette pièce. Pour dimanche, 31 décembre, nous aurons comme numéro extraordinaire M. Henri Miral dans son répertoire; une vue de la Compagnie Fox, intitulée "Roméo et Juliette", en 7 parties; Chaplin dans ses comédies, et pour terminer, les surprises du propriétaire.

## THEATRE FAMILY.

La semaine prochaine, la troupe Gaveau qui a obtenu un beau succès avec "Les Deux Orphelins" au Théâtre Arcade, ira jouer cette belle pièce au Théâtre Family, de St-Henri. Depuis longtemps le public de cette partie de la ville désire avoir un théâtre français digne de ce nom, et maintenant son désir est réalisé. M. Edmond Desmarteau a décidé de changer alternativement les troupes du Théâtre Arcade et celles du Théâtre Family, ainsi la semaine prochaine la troupe de l'Arcade ira au Family et celle du Family ira à l'Arcade jouer "La Porteuse de Pain". Le programme du dimanche du Family est des plus attrayants. M. Alexandre Desmarteau chantera ses plus belles chansons. 10,000 pieds de vues seront montrés et les souvenirs qui seront donnés à l'occasion du Jour de l'An seront sans doute très appréciés. Parmi les vues du programme de dimanche on remarquera "The Dawn of Freedom", premier et plusieurs autres numéros de premier choix. Ainsi, comme on le voit, la direction ne néglige rien pour donner au public du Théâtre Family ce qu'il y a de plus chic et de plus divertissant.

—J'ai lu votre pièce de vers, madame, intitulée: "Le Baiser". C'est délicieux tout simplement. Est-ce vraiment inédit et de vous seule?

—De moi seule? Je ne pense pas. Comment voulez-vous qu'on fasse quelque chose de bien dans ce genre sans un collaborateur?



Il était jeune, grand et bête, mais c'était un héros de roman.

# COCO, COCO ET TOTO

## Ciboulot, vous êtes un cochon

### SCENE PREMIERE

Sur le boulevard, à l'heure verte.

MARMOUILLARD

Ciboulot, béni soit le ciel qui vous a placé sur mes pas.

CIBOULOT

Marmouillard, bénis soient les dieux qui vous ont placé sur ma route.

MARMOUILLARD

De grâce, disons des choses sérieuses. Ciboulot, vous êtes un cochon.

CIBOULOT

Vous m'épouvantez. Etes-vous sûr?

MARMOUILLARD

Je vous dis, Ciboulot, que vous êtes un cochon; et si je vous dis que vous êtes un cochon, c'est qu'en effet vous êtes un cochon. — Comment, infâme Ciboulot, depuis le temps que nous nous connaissons, j'en suis encore à espérer que vous voudrez bien une fois — je dis: une fois! — me donner des billets de théâtre pour aller applaudir une de vos premières?

CIBOULOT

Mais...

MARMOUILLARD

Pardon; voulez-vous me permettre?

CIBOULOT

Je vous en prie.

MARMOUILLARD

Vous faites jouer aux Bouffes, en octobre dernier, une certaine "Madame Brinborion" qu'interpréta Mily-Meyer et qui triompha plus de trois mois.

CIBOULOT

Oui.

(Mentant.)

Et j'ai le souvenir très précis de vous avoir donné une place pour la première: un fauteuil de galerie, de face, qui était, je crois, le 44.

MARMOUILLARD

Le 44?

CIBOULOT

Ou le 45; je ne sais plus.

MARMOUILLARD

Ni le 44 ni le 45, Ciboulot; ni n'importe quel autre fauteuil, de face, de profil ou à trois quarts. Vous me donnâtes peu-de-balle.

CIBOULOT

Allons donc!

MARMOUILLARD

Ne dites pas: "Allons donc"; je vous répète, Ciboulot, que vous me donnâtes peu-de-balle.

CIBOULOT

C'est sans l'avoir fait exprès.

MARMOUILLARD

Soit. — En janvier, vous fîtes représenter au théâtre de la Renaissance un vaudeville intitulé: "Sa Majesté le roi Loufoque".

CIBOULOT

Il est vrai.

(Mentant.)

La première en eut lieu un samedi, et je vous adressai par la poste, sous pli recommandé et affranchi sept sous,

une excellente loge de balcon. Il pleuvait... preuve que je ne mens pas.

MARMOUILLARD

Une loge de balcon?

CIBOULOT

Oui, une loge de balcon. Peut-être même, était-ce une loge d'avant-scène.

MARMOUILLARD

Ni l'une ni l'autre.

CIBOULOT

Se peut-il?

MARMOUILLARD

Sous pli recommandé et affranchi sept sous, vous m'adressâtes peau-de-zébie.

CIBOULOT

C'est donc que la poste ne vous aura pas remis ma lettre. Je vais écrire au Ministre et faire révoquer le Directeur.

MARMOUILLARD

Passons. Février arriva, et, avec lui la première, au Vaudeville, de votre comédie...

CIBOULOT

"Les maris sont des traitres"; parfaitement. C'était un mardi.

(Mentant.)

Même que je vous remis, en mains propres, deux jolis fauteuils d'orchestre...

MARMOUILLARD

Point.

CIBOULOT

Point?

MARMOUILLARD

Aucun fauteuil d'orchestre. Ciboulot, feignant de douter. Croyez-vous

MARMOUILLARD

Si je crois? Ah! Je vous crois que je crois.

CIBOULOT, faussement navré.

Je fus un coupable.

MARMOUILLARD

Vous fîtes ce que vous êtes resté: un cochon. — Mais, dites, Ciboulot, l'heure est venue de racheter vos torts et je compte que vous n'y sauriez manquer.

(Geste éloquent de Ciboulot.)

L'"Echo de Paris" d'aujourd'hui annonce que vous avez ce soir une première à l'Odéon.

CIBOULOT

Non; au Gymnase. A l'Odéon, c'est la pièce de X...

MARMOUILLARD

C'est juste. Donnez-moi un fauteuil d'orchestre, Ciboulot, pour votre première du Gymnase.

CIBOULOT, solennel et menteur.

Le diable m'emporte si je ne vous en ai envoyé quatre, il n'y a pas plus de vingt minutes, par le chasseur du café... chose.

MARMOUILLARD, froidement.

C'est une blague.

CIBOULOT

Je vous jure...

MARMOUILLARD

C'est une blague. — Ciboulot, vous êtes un cochon; vous ne voulez pas me donner des places pour aller voir jouer votre pièce? Eh bien, écoutez-moi; à compter de cet instant, je vous tiens et ne vous lâche plus. Cramponné aux boutons de votre redingote, je m'incruste à votre existence. Rocher que vous êtes, je serai la moule inexorablement attachée à vos flancs. A travers une vie à tout jamais gâtée, je vous poursuivrai de mes reproches, et...

CIBOULOT, effrayé.

Vous ne ferez pas cela, Marmouillard?

MARMOUILLARD

Je le ferai.

CIBOULOT

Homme impitoyable!

MARMOUILLARD

Je le ferai.

CIBOULOT

Coeur de marbre!

MARMOUILLARD

Je le ferai! Je le ferai! Je le ferai!

CIBOULOT, vaincu.

Voulez-vous un strapontin numéroté?

MARMOUILLARD

Oui.

CIBOULOT

En voici donc un, c'est tout ce qui me reste.

(Il le lui donne.)

Seulement, vous savez, mon vieux, soyez gentil. Je compte sur vous pour le petit bravo.

MARMOUILLARD

Plaisantez-vous!... Merci, Ciboulot; merci bien.

(Ciboulot s'éloigne. Marmouillard, resté seul, contemple le billet. Il le tourne, le retourne, le flaire, le tripote. A mi-voix.)

Je ne sais pas à quoi ça tient; mais j'ai comme une vague idée que c'est un joli coup de rasoir, cette pièce-là. (Même jeu.)

Il fait chaud... pour aller au théâtre...

(Même jeu.)

...s'embêter.

(Même jeu.)

Quelle diable d'idée ai-je eue, de demander cette place?... Qu'est-ce que je vais en fiche?

(Inspiration soudaine.)

Au fait, que je suis bête!... Je vais la donner à mon pipelet!

SCENE II

Le lendemain. Même décor, même heure.

MARMOUILLARD, à part.

Ah bigre! ah sapristi! ah diable! Ciboulot s'avance vers moi la main tendue. Il a le sourire sur les lèvres et sans doute il va me demander si j'ai pris beaucoup d'agrément à sa nouvelle pièce du Gymnase. Que lui répondre?... Lui avouer que j'y ai envoyé mon concierge serait peut-être de mau-

vais goût... Ma foi, tant pis! payons d'audace. D'ailleurs j'ai lu le compte rendu.

(Il va à Ciboulot.)

Ah! mon cher! Ah! mon cher! que je vous fais de compliments!

CIBOULOT, ravi et modeste.

Vous vous êtes amusé?

MARMOUILLARD

Si je me suis?... Farceur! C'est-à-dire que je suis sorti bouleversé.

CIBOULOT, confus.

Allons!

MARMOUILLARD

Il n'y a pas de "allons"; je vous assure, Ciboulot, que je suis bouleversé. Ne vous faites donc pas plus modeste et plus humble qu'il ne convient; vous avez beaucoup de talent, et votre type de jeune fille est un bijou de grâce d'ingénuité et d'esprit.

CIBOULOT, surpris.

Mon type de jeune fille?

MARMOUILLARD, poursuivant.

Votre héroïne, madame... chose, machin... je ne sais plus comment vous l'appellez, est d'une cruauté effrayante, mais combien vraie, hélas! et combien observée!... Bien aussi, le mari, oh! très bien! et cependant je vous demanderai la permission de glisser une légère critique. Vous êtes féroce pour cet honnête homme, réellement; et le coup de couteau de la fin est de trop.

CIBOULOT

Oui?

MARMOUILLARD

Tout de bon.

CIBOULOT

Vous m'étonnez.

MARMOUILLARD

Il se peut que je vous étonne, mais enfin il en est ainsi; et quand j'ai vu l'amant le poignarder froidement en disant: "Vous m'avez tiré six coups de revolver qui ont tous raté les uns après les autres: je suis en droit de légitime défense", les larmes ont jailli de mes yeux.

(Emu.)

Vous êtes un cochon, Ciboulot; vous m'avez fait pleurer comme une simple grisette.

CIBOULOT

En vérité?

MARMOUILLARD

En vérité.

CIBOULOT

Marmouillard, vous êtes un cochon; vous n'êtes pas allé voir ma pièce.

MARMOUILLARD, dans un hurlement.

Moi!!!

CIBOULOT

Oui, vous.

MARMOUILLARD

Du tonnerre de Dieu...

CIBOULOT

Laissez donc le tonnerre de Dieu au magasin des accessoires; voilà une heure que vous pataugez dans la pièce de l'Odéon.

MARMOUILLARD, atterré, à part.

Zut! Je me suis trompé de compte rendu.

## Des Façons de Parler

C'est par le langage que s'expriment les pensées, que s'expliquent les actions: il y a presque autant de façons de parler que d'agir; elles se multiplient selon les circonstances.

L'homme qui parle dans notre sens parle toujours *comme un ange*.

Celui qui prédit le retour de la raison, de la sagesse, et de la saine philosophie, parle, à notre avis *comme un oracle*.

Le méchant, qui décrie le talent, la gloire et la vertu, ne parle plus souvent, que *par envie*.

L'extravagant, l'irréfléchi, l'ignorant et le sot parlent de toutes choses à *tort et travers*.

Les novellistes ne parlent habituellement que *par ouï dire*.

Les intrigants aiment à parler *sans témoins*.

Il est rare que dans une grande assemblée, chacun *parle à son tour*.

Il faut être hardi pour parler en public; instruit pour parler *en bons termes*; vif et prompt pour parler *sans être préparé*; sage pour parler *juste*, habile et véhément pour parler *avec éloquence*.

Les gens du monde ont une merveilleuse facilité pour *parler sans rien dire*.

L'avocat parle pour son client.

Le protecteur parle en faveur de son protégé.

L'ambition nous pousse souvent à parler *contre un bienfaiteur*.

Rien n'est plus à la mode que de parler *contre sa conscience*.

On ne parle pas volontiers *contre ses intérêts*.

Les gens inappliqués ne parlent qu'à *bâtons rompus*.

Pour éviter de se compromettre, on parle *de la pluie et du beau temps*.

Les cerveaux creux *parlent en l'air*.

Les indiscrets, ou les personnes mal instruites, *parlent légèrement*.

La société est remplie de gens qui parlent *comme des perroquets*.

Le savant parle comme *un livre*.

Mille gens font les capables, et parlent de tout, *comme les aveugles des couleurs*.

L'homme habile sur une matière *en parle en maître*.

L'homme superficiel *en parle en écologiste*.

Celui qui parle selon nos désirs *parle d'or*.

Prêcher à certaines gens la modestie, l'équité, la modération, le désintéressement, l'honneur véritable, et l'amour sincère de la patrie, *c'est parler à des sourds*.

Les riches parlent du mépris des richesses *bien à leur aise*.

L'insolent *parle haut*; l'orgueilleux *parle à cheval*.

La sottise force en vain l'honnête homme à se taire; elle finira par *trouver à qui parler*.

Les bavards devraient se souvenir que *parler nuit*.

On parle toujours mal de ses ennemis on ne parle pas toujours *bien de ses amis*.

On dédaigne l'homme qui *n'a pas fait parler de lui*.

On méprise la femme qui *fait parler d'elle*.

Le pédagogue parle à son élève *des grosses dents*.

Quand on est seul, on *parle à son bonnet*.

Il est des occasions où *la nature et le sang parlent*.

Quand on veut perdre quelqu'un qui n'a rien dit, on *le fait parler*.

Dans un cercle, on *se parle des yeux*.

Dieu nous garde des villes où *les murailles parlent*.

Demander justice à certaines gens c'est leur *parler hébreu*.

Les hommes les plus sincères n'ont pas, en toute matière, *leur franc-parler*.

Nous pourrions citer encore plusieurs façons de parler; la plus loyale et la moins usitée, c'est de parler à *cœur ouvert*.

dres circonstances et aussi les plus solennelles à l'accomplissement de leurs manifestations pour le "vote for women".

Cette fois encore, la messe de minuit leur servira-t-elle de prétexte à des litanies inattendues? On le craint et le clergé des principales églises londoniennes en est déjà tout retourné. On le serait à moins, car les suffragettes ne doutent de rien et leur Noël de cette année sera peut-être aussi imprévu que celui de l'année dernière.

Dans cette même cathédrale Saint-Paul, où, il y a quelques mois, elles déposaient une machine infernale, elles se livrèrent, en effet, à cette occasion solennelle, à la plus inattendue et à la plus folle des manifestations. Le grand service de la messe de minuit se terminait, l'assistance, fort nombreuse, murmurait les réponses à

l'officiant qui avait entonné les litanies et chacun était recueilli comme il convient dans la nef majestueuse de la cathédrale. Tout alla bien pendant quelques minutes, mais au moment où le prêtre arriva au passage implorant la miséricorde du Très-Haut pour "ceux qui sont en prison ou en captivité", une quarantaine de femmes disséminées un peu partout, parmi les stalles, se levèrent et, interrompant les paroles sacramentelles, prononcèrent en chœur et sur le ton des litanies l'original appel que voici:

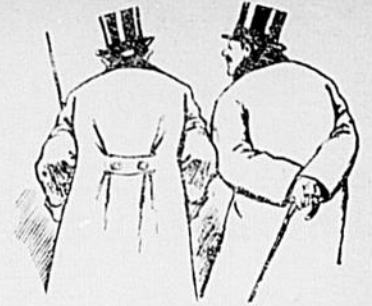
"Seigneur, ayez pitié de nos camarades en prison pour la bonne cause et faites que la liberté leur soit fendue! Sauvez Emmeline Pankhurst, épargnez longtemps son existence. Exaucez, Seigneur, la prière que nous vous adressons."

Puis, tandis que les fidèles, littéralement stupéfaits, se regardaient les uns les autres, les quarante suffragettes, sans ajouter un mot, se rendirent en procession jusqu'au portail de l'église en déployant une immense pancarte où on lisait la phrase traditionnelle: "Vote for women" (le vote pour les femmes).

Les deux suisses, tout chamarrés d'or, qui se tenaient de chaque côté de la porte, les regardèrent passer sans oser intervenir, tellement ils étaient estomaqués par l'imprévu de cette manifestation.

On en parle encore à Londres et l'on se demande avec anxiété ce que les suffragettes vont trouver, cette année, pour célébrer "Christmas" à leur façon.

Le gouvernement italien faisait publier l'autre jour un communiqué semi-officiel disant que "comme la paix est encore éloignée, les marchands qui profitent de la situation pour faire de gros profits à même leurs opérations sont des traîtres à leur pays". Voilà une affirmation dont les actionnaires de nos grandes meuneries, ainsi que ceux des compagnies de munitions qui déclarent des dividendes de 900 pour cent, de ce temps-ci, ne reconnaîtront guère la justesse.



—Mon vieux, crois-moi, ne perds jamais la tête, car ça ne se recolle pas. Mais pour un bras, une jambe, ça se trouve chez Conrad Martin, 36-38 Craig Est, qui est le meilleur orthopédiste au Canada. Ses bandages herniaires sont fameux.

**ELFETRA**  
570 STE-CATHERINE EST

**TOUJOURS UN PROGRAMME DE VUES DE TOUT PREMIER CHOIX.**

Admission, 10c.  
Comprenant le **SOU DU PAUVRE**

**THEATRE CANADIEN - FRANÇAIS**  
SEMAINE DU 1er JANVIER 1917

**MAN'ZELLE NITOUCHE**  
RENTREE DE M.  
**MALLET**

en congé de convalescence  
Lundi et Samedi matinées spéciales.

**THEATRE CASINO**  
49 rue Ste-Catherine Ouest.  
Direction: A. Robi. Tél., Est 3051.

SEMAINE DU 1er JANVIER  
**LE MAITRE D'ECOLE**  
Comédie Musicale en 2 actes, par A. Robi.

PRIX DES PLACES:  
Matinées: 10c et 15c. Loges, 25c.  
Soirées: 10c, 15c, 25c. Loges, 50c et 35c.  
La location est ouverte tous les jours à 12½h

**PARC SOHMER**  
OUVERT TOUS LES DIMANCHES

**Vaudeville et Attractions Extraordinaires.**

La Bande du Parc. 30 Artistes.  
3 et 8 Hrs P.M. Admission, 10c

Tél. Est 2855 Les commandes sont remplies à 4 semaines d'avance.

**JULES PONY**  
LIBRAIRIE FRANÇAISE

Publications et journaux français. — Un grand choix de livres en tous genres. — Revues modes et broderies

Spécial: "Le Miroir", le meilleur illustré sur la guerre

347 rue Ste-Catherine Est  
**MONTREAL.**

## Noël de Suffragettes

Il y a des gens qui viennent prétendre que les femmes ne sont pas persévérantes. C'est vraiment bien mal les connaître, car elles le sont, en réalité, beaucoup plus que les hommes, et lorsqu'elles se mêlent d'être suffragettes, cette constante et ferme vertu atteint même des proportions presque incroyables.

Voilà déjà bien des années, en effet, que les suffragettes anglaises mènent sans se rebuter la plus intense des campagnes pour conquérir leurs droits politiques. Voilà déjà bien des mois et des mois qu'elles organisent la propagande par le fait, et, toujours animées du plus noble enthousiasme, elles font servir quand même les moindres



Un sport de la campagne.



—Dites-moi, mon gendre, il faudra qu'un jour vous me meniez à la campagne.  
—Belle-maman, voici un tableau que j'ai justement acheté à votre intention, vous n'aurez qu'à le regarder.

## Trois-Rivières

Grand remaniement dans le personnel du Conseil et du bureau de direction à l'Union Musicale.

Des officiers sont changés, mais les coupe-circuits et les metteurs de bois dans les roues restent dans la société. Il y en a même qui font partie du bureau de direction.

Les démissionnaires retirent leur démission.

Résultat des élections: (Quelques notes biographiques accompagnent chaque nom.)

Président: H... (prompt, mais indécis, bon travailleur, ami de G. L...)

Vice-Président: A... (indépendant XXX)

Trésorier: L... (tapageur, mais bon garçon).

Secrétaire: Jos... (inconstant, ennemi déclaré de G. L., historien; ne tardera pas à déclarer la guerre à H.)

Asst.-Directeur: "Pit" (pharisien, indispensable, doubles muscles, premier bras droit de G. L. Passe-moë-z'en, j't'en passerai.)

Maitre de salle: A. R... (prompt, mais bon yâbe; indépendant XX)

Bibliothécaire: S... (humide et digère facilement; bon suiveur.)

### Bureau de direction:

P. et W... (progressistes.)

A. L... (beau hâbleur, p'tit faiseur, grand ami de G. L.)

G. T... (pharisien; admirateur et deuxième bras droit de G. L.; un p'tit peu gommeux.)

G. L... (pharisien; ex-président; spécialité: grands projets jamais mis à exécution; membre de l'association des "passe-moë-z'en j't'en passerai"; retiré de démission à demande de bras droits, amis et grands amis et peut-être ennemis.)

"Pit" (emblème du chat; voir autres notes à Asst.-Directeur, plus haut.)

Il va sans dire que c'te fameux remaniement a causé toute une sensation dans la classe des aveugles et des "ceuse" qui comprennent pas.

Néanmoins, le truc est éventé, les vieux; il faudra vous y prendre au-

trement. G. L... n'est plus président, c'est vrai, mais y est dans l'bureau d'direction, mes enfants. ça peut-y s'comprendre qu'y ait eu des gens au coeur assez mou pour lui d'mander de r'tirer sa démission, lui l'fanfaron qu'a laissé entendre qu'il formerait un orchestre pour donner des concerts dans l'parc pour faire tort à l'Union. Hein! c'en est un beau p'tit, ça. Mais le plus beau d'la farce, c'est qu'y en ont eu peur.

Sé pas qui qui é maitre des parcs; c'est-y G. L... ou ben l'Conseil?

Sé pas si l'Conseil l'a ben en odeur de saint'té?

Tout l'monde est satisfait à l'Union. Pense-tu, hein! Jean-Baptiste, Arthur, enfin tout, etc., tout ça, ça va r'venir. Y ont ben menti, tant que c'te c... d'éteignoir s'ra là...

Quant à ses bras droits, ses fiers-à-bras et ses doubles muscles, on s'en sacre ben.

Dis c'que tu voudras, Josias, si y avait du coeur pour au moins un centième de cent, y r'donnerait sa démission, pis y la r'tirerait pus.

BIBI YETAIT.

—:O:—

—Plus d'officiers impotents, vieux, fatigués. La retraite de rigueur.

—Attendons-nous à de nombreuses protectionations. Il va y en avoir beaucoup qui ne voudront rien entendre...

—Ca n'empêchera pas de leur fendre l'oreille.

### UNE BONNE IDEE.



—Que veux-tu comme présent de Noël?

Titur. — Achète-moi un téléphone, poupa, comme ça je pourrai répondre aux questions de l'institutrice sans aller à l'école.

## THEATRE NATIONAL FRANCAIS

Tél., Est 1736

2.15 et 8.15 Hrs P.M.

SEMAINE DU 1er JANVIER 1917

EN 3 ACTES

### SUZETTE

Le chef d'oeuvre de Brieux de l'Académie Française

Fred Cauvin — MM. Valhubert, Scheler, Filion, Girardin, Cauvin, Gury, Dauriac. Mmes Blanche David, Robert, Devoyod, Noggi, Cercy, Bridevaux  
(Matinée tous les jours Excepté Lundi et vendredi)

Location Est 1736, ou au "Star", rue Peel et Ste-Catherine Ouest.

## THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

DIMANCHE, 31 DECEMBRE 1916.

\$100 de magnifiques cadeaux et \$15 en OR.

CADEAUX DU JOUR DE L'AN

### PROGRAMME EXTRAORDINAIRE DE VUES ANIMÉES

Charlie Chaplin dans "The Pawn Shop," en 2 rouleaux. Helen Gibson dans "The Trail of Danger," vue en 10 parties. "She Should Have Told," vue dramatique en 3 parties. — Ham et Budd dans "The Alaskan Mouse Hound." — "At the Doors of Doom," beau drame par Leon D. Kent.

ORCHESTRE, 10c.

GALERIE, 5c.

## THEATRE ARCADE

Coin Ste-Catherine et Maisonneuve. Tél., Est 292.  
E. Desmarreau, Dir.-Prop. L. F. Gauvreau, Dir.-Art.

SEMAINE DU 1er JANVIER 1917

### "LA PORTEUSE DE PAIN" GRAND DRAME EN 5 ACTES DE MONTEPIN et DORNAY

TOUTE LA TROUPE. MIRAL EN SCENE

Dimanche, 31 Décembre, \$100.00 donnés en cadeaux de \$10.00, \$5.00, \$1.00.  
Programme Extraordinaire de Vues et Chansons

M. Henri Miral dans son répertoire

Lundi, Jour de Fête, mêmes prix en matinée qu'en soirée.

DIMANCHE — ADMISSION GÉNÉRALE, 15c. LOGES 25c.

## OUIMETOSCOPE

624 rue Sainte-Catherine Est  
COIN MONTCALM

### AUJOURD'HUI

### PROGRAMME SPÉCIAL DE VUES ANIMÉES

Les représentations commencent à 11.45 heures et 1.15 heure.

AUJOURD'HUI GRANDE DISTRIBUTION DE JOLIS CADEAUX

Le tirage a lieu à 1.15h. et à 7 heures.

## THEATRE FAMILY

1374 RUE NOTRE-DAME OUEST.  
Tél., Victoria 1640.

EDMOND DESMARTEAU, Propriétaire. L. F. GAUVREAU, Directeur Artistique.

SEMAINE DU 1er JANVIER "LES DEUX ORPHELINES" Drame en 5 Actes et 7 tableaux par D'Ennery

DIMANCHE, LE 31 DECEMBRE — \$100 donnés en cadeaux de \$10, \$5, \$1.

Chansons, par M. Alex. Desmarreau

Magnifiques Cadeaux donnés à l'occasion du Jour de l'An — Venez à bonne heure.

Lundi Jour de Fête mêmes prix en matinée qu'en soirée.

DIMANCHE, ADMISSION, 10c et 20c. Loges 35c.

## LES CONCOURS DU "CANARD"

Nous ouvrons, entre nos lecteurs et lectrices, un concours de nouvelles et contes humoristiques, et... gais, écrits en Canayen, si possible.

Les articles, qui seront publiés à tour de rôle, devront être écrits sur un seul côté des feuillets et ne pas dépasser 300 mots.

## Ce qu'ils ont reçu pour leurs étrennes

dira le "Canard" en parlant de nos politiciens et autres grands hommes de l'époque contemporaine.



# TURLUPINADES



A bas le social-démocrate!

\* \* \*

Notre Kitchener vient de sortir.

\* \* \*

Après moi, le déluge. — Louis XV.

\* \* \*

Après moi, la débâcle. — Bourassa.

\* \* \*

M. de Bulow est plein comme un bouleau.

\* \* \*

Les chevaux de l'Ouest sont comme l'âne de Buridan.

\* \* \*

Vouloir la paix à tout prix, c'est la payer trop cher.

\* \* \*

Westmount est à la veille de devenir une seconde Bruges la Morte.

\* \* \*

Les raids des zeppelins sont sans effets comme les discours de M. Bourassa.

\* \* \*

Médéric est "chaste et pur" comme dans "Faust". C'est encore mieux que "chasse tes puces".

\* \* \*

Tizoute souhaite une Bonne et Heureuse Année à tous ses amis et amis de Montréal et de New-York.

\* \* \*

Rogers ne parle plus depuis les élections du Manitoba, on n'entend plus parler de Rogers.

\* \* \*

Not' maire est toujours en train de taper sur quelqu'un ou sur quelque chose. Le restant du temps, il se laisse taper dessus.

\* \* \*

Un échevin. — Quel vantard que notre collègue Chose!

Un autre. — Oui, au point que ça ôte le goût de se vanter soi-même.

\* \* \*

Pour varier le fun, on devrait, pour quelque temps, mettre Bob Rogers à la place du maire Martin et vice-versa. On en parlerait encore dans l'éternité.

\* \* \*

Il y en a, parmi nous, qui pointent sans cesse M. Jos. Bégin et qui seront les premiers à lui frotter le dos, en descendant, le jour où le Canada appartiendra aux Allemands.

\* \* \*

Au village:

—C'est-y vrai, Baptiste, que ton gas va à la guerre?

—Crains point, il aime ben trop la créature et la chaleur, le crapaud!

On demande des ingénieurs. S'adresser à la province d'Ontario.

\* \* \*

Les trusts sont florissants, nos ministres sont gras et les ouvriers sont maigres.

\* \* \*

Le député Gault voudrait qu'on ne boive pas du tout et que l'on mange encore moins.

\* \* \*

L'hon. Chase Casgrain n'est pas rendu à la "corde"; au contraire, "he's well off".

\* \* \*

En temps de guerre, il vaut mieux se montrer généreux envers ceux qui nous gouvernent.

\* \* \*

Sam Hughes médite le vers de Racine:

La guerre a ses faveurs, ainsi que ses disgrâces.

\* \* \*

Le kaiser a dit: "Que la paix soit avec nous". Mais les Alliés vont auparavant lui mettre le pied au derrière.

\* \* \*

Le roi fait maigre deux jours par semaine. Mais cela ne veut pas dire que Sa Majesté est devenue catholique.

\* \* \*

Elle. — C'est tout ce que tu racontes?

Lui. — Que veux-tu, même à la mer, ta conversation manque de sell!

\* \* \*

Le "Courrier" de Trois-Rivières est imprimé avec de l'encre bleue. C'est Lavolette (fondateur de Trois-Rivières) qui doit en faire une g... de l'autre côté.

\* \* \*

Le tramway qui conduit les détenus au Palais de Bordeaux n'est pas muni de courroies; tous les voyageurs peuvent s'asseoir.

Vous ne voudriez tout de même pas qu'on les traite comme de vulgaires citoyens!

\* \* \*

Guillaume est actuellement dans la situation du bonhomme qui dégringole d'un dixième étage et s'écrie pendant que s'effectue sa chute: "Ça va bien jusqu'ici, mais pourvu que ça dure!..."

\* \* \*

C'est dommage que Bismarck ne puisse pas revenir au monde même pour cinq minutes seulement. Quel joli coup de pied il allongerait dans le bas des reins à Guillaume qui démolit si bien son oeuvre!

Le grand duc Michel se charge, moyennant un dollar destiné à la Croix Rouge, d'enseigner aux gens à prononcer "Przemysl". L'offre est aléchante; mais l'argent est si rare que plusieurs devront encore se contenter de le siffler.

\* \* \*

Les munitions baissent à vue d'oeil un peu partout. Aussi, d'aucuns se demandent si l'"Action Sociale" aura assez de théologie pour se rendre jusqu'au bout. Si la nôtre était de la même pointure, nous lui en passerions bien un peu. Mais y a ça...

\* \* \*

Voulez-vous, dit Mme Necker, faire prévaloir une opinion? Adressez-vous aux femmes. Elles la reçoivent aisément parce qu'elles sont ignorantes, elles la répandent rapidement parce qu'elles aiment à parler; elles la soutiennent longtemps parce qu'elles sont têtues.

\* \* \*

Une commission qui devrait bientôt faire rapport est la commission Davidson qui a été nommée au printemps de 1915 pour faire une enquête au sujet des accusations de vol et de corruption dans les achats de guerre. Elle a reçu des dépositions sur une vingtaine de sujets, mais elle n'a encore rien fait paraître jusqu'ici, pas même un rapport préliminaire.

\* \* \*

Nous venons de recevoir, tiré à la photocopie, le petit papier suivant:

"Le chasseur de tère classe André J... du ...e bataillon (brigade ...), secteur postal No ..... se charge, à ses moments perdus, de culotter les pipes qu'on veut bien lui confier; travail sérieux et soigné. Durée de la pension de la pipe: cinq à six semaines. Prix; suivant la générosité du client.

Au cas de décès, les pipes seront rendues intégralement ainsi que les honoraires.

Les honoraires servent au bataillon (achat de cigares de luxe, de morceaux de musique, etc...).

\* \* \*

A Londres comme en Australie, le pain vaut 13 centins, pendant que nous, Canadiens, nous le payons 25 centins.

Et ce qui nous surpasse, c'est que ce pain est fait du blé du Manitoba, avec notre blé.

Nous payons les tomates 20 cts la boîte. Or, nos tomates de premier choix, qui sont envoyées en Angleterre, se vendent, rendues là-bas, 10 centins la boîte.

Qu'est-ce que cela veut dire?

Le grand économiste de la "Semaine" pourrait peut-être nous en donner l'explication dans son prochain numéro.

Qu'on abolisse, maintienne ou remodèle le bureau de contrôle ou conseil échevinal, rien n'y fera si le public ne choisit pas bien ses administrateurs. Il faut qu'il soit vigilant et éclairé. Hélas! comme dit l'Américain:

"People are easy, the schemers are slick,  
And there are more suckers than fish  
in the creek."

\* \* \*

L'incident de Sir Thomas Tait n'est qu'un autre exemple du fait que le gouvernement Borden est absolument incapable de prendre une décision utile, même par erreur. Le gouvernement a nommé Sir Thomas Tait directeur de la Commission du Service National, puis a refusé d'accepter le secrétaire qu'il s'était choisi parce que le dit secrétaire avait crié que le gouvernement. Les ficelles politiques doivent passer avant le service national dans l'idée du gouvernement Borden.

Est-il étonnant que le peuple soit dégoûté jusqu'à en avoir des nausées du gouvernement Borden, et qu'il ne cherche que l'occasion de s'en débarrasser?

\* \* \*

M. Borden a été très bien écouté et applaudi lorsqu'il a parlé du devoir national.

Mais lorsque le tour du ministre Patenaude fut arrivé, les interruptions arrivèrent comme un orage de grêle:

Prends ton fusil!  
Enrôle-toi!  
Parle-nous de 1911!  
Ou sont tes promesses?  
Qu'as-tu fait de tes principes—  
Explique tes volte-faces!  
As-tu encore peur de la marine?

Le ministre a essayé de tenir tête à la foule et pendant vingt minutes il a parlé sans pouvoir se faire entendre.

En désespoir de cause, Esioff a dû rentrer son éloquence et céder la place à M. Bennett.

**Bonne  
et  
Heureuse  
Année  
à  
TOUS.**